Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX500 · ANNEXES DÉDIÉES

Le pardon et la prière : demander à Dieu de pardonner comme nous pardonnons

Étude exégétique et théologique : Matthieu 6.9-15 ; Luc 11.1-4 ; Marc 11.25 ; Matthieu 18.21-35 La parabole du serviteur impitoyable se termine par un…

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	PUBLIÉE
29 min	**28**	**7**	**25/11/2026**

MISE À JOUR
25/11/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx500-le-pardon-et-la-priere-demander-a-dieu-de-pardonner-comme-nous-pardonnons/

EXPORTÉE LE
25/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

ANX500 - Le pardon et la prière : demander à Dieu de pardonner comme nous pardonnons 2
1. Introduction 3
2. La place du pardon dans le Notre Père 3
3. Le vocabulaire des dettes dans Matthieu 6.12 4
4. La formulation de Matthieu 6.12 4
5. La précision apportée par Matthieu 6.14-15 5
6. Le parallèle avec Matthieu 18.35 5
7. La formulation du Notre Père dans Luc 11.4 6
8. La prière et le pardon dans Marc 11.25 6
9. La réconciliation et l'offrande dans Matthieu 5.23-24 7
10. La prière ne remplace pas la réparation d'une faute 7
11. Le pardon humain ne peut pas acheter le pardon divin 8
12. La difficulté de pardonner dans la prière 9
13. Le pardon et la renonciation à la vengeance 9
14. La prière communautaire et le pardon mutuel 10
15. Le pardon comme expression de l'amour fraternel 10
16. Le pardon demandé chaque jour 11
17. Les limites d'une application mécanique 11
18. Tableau comparatif des principaux passages 12
19. La portée théologique de la demande du Notre Père 13
20. Conclusion de l'annexe 13
Lexique 14

ANX500 - Le pardon et la prière : demander à Dieu de pardonner comme nous pardonnons

Étude exégétique et théologique : Matthieu 6.9-15 ; Luc 11.1-4 ; Marc 11.25 ; Matthieu 18.21-35

1. Introduction

La parabole du serviteur impitoyable se termine par un avertissement solennel : le Père céleste jugera ceux qui refusent de pardonner sincèrement à leur frère.

Cet enseignement trouve un parallèle particulièrement important dans la prière que Jésus enseigne à ses disciples.

En Matthieu 6.12, Jésus leur demande de prier pour obtenir le pardon de leurs dettes, comme eux-mêmes pardonnent à leurs débiteurs.

La proximité entre cette demande et la parabole de Matthieu 18 est remarquable. Les deux passages utilisent l'image de la dette pour évoquer le pardon et établissent un lien entre la miséricorde divine et le comportement humain.

Cependant, cette relation soulève plusieurs questions. Le pardon accordé aux autres constitue-t-il une condition préalable au pardon divin ? Le disciple doit-il mériter la grâce de Dieu par sa propre miséricorde ? Pourquoi Jésus reprend-il cette exigence immédiatement après avoir enseigné le Notre Père ?

L'examen des différents passages permet de préciser la portée de cette relation sans opposer la gratuité de la grâce à la responsabilité du croyant.

2. La place du pardon dans le Notre Père

En Matthieu 6.9-13, Jésus présente une prière qui commence par la reconnaissance de Dieu comme Père céleste.

Les premières demandes concernent la sanctification de son nom, la venue de son règne et l'accomplissement de sa volonté.

Viennent ensuite les demandes relatives aux besoins humains.

Le disciple demande le pain quotidien, le pardon de ses dettes et la protection face à la tentation et au mal.

Cette organisation montre que le pardon appartient aux besoins fondamentaux de la relation avec Dieu.

Il n'est pas présenté comme une préoccupation secondaire.

La demande de pardon est placée dans une prière adressée au Père.

Elle appartient donc à la vie de ceux qui se tournent vers Dieu avec confiance.

Cependant, elle contient une particularité : le disciple associe sa demande au pardon qu'il accorde lui-même.

Cette relation mérite une attention particulière.

3. Le vocabulaire des dettes dans Matthieu 6.12

Le texte grec de Matthieu 6.12 emploie le terme *opheilēmata* (ὀφειλήματα), pluriel de *opheilēma*, qui signifie « dettes ».

La demande concerne donc littéralement la remise des dettes.

Cependant, le contexte montre que Jésus utilise ce vocabulaire pour parler des fautes commises devant Dieu.

En Matthieu 6.14-15, il reprend immédiatement cette demande en parlant des offenses.

Le passage établit ainsi une correspondance entre les dettes et les fautes morales.

Cette utilisation du langage financier est également présente dans Matthieu 18.23-35.

Le premier serviteur doit une somme immense.

Son compagnon lui doit une somme beaucoup plus faible.

La dette devient l'image d'une obligation dont la remise permet d'illustrer le pardon.

Il ne faut toutefois pas en conclure que toute dette financière constitue nécessairement une faute morale.

Jésus utilise ici une image économique pour transmettre un enseignement spirituel.

4. La formulation de Matthieu 6.12

La demande du Notre Père associe deux actions.

La première concerne Dieu : le disciple demande le pardon de ses dettes.

La seconde concerne le disciple lui-même : il affirme pardonner à ses débiteurs.

La formulation établit une relation entre ces deux réalités.

Cependant, elle ne présente pas le pardon humain comme un paiement remis à Dieu.

Le disciple ne possède aucun moyen de compenser financièrement ou moralement la totalité de ses fautes.

La parabole du serviteur impitoyable souligne précisément cette incapacité.

Le premier serviteur doit dix mille talents.

La remise de cette dette dépend entièrement de la compassion du roi.

De même, le pardon divin demeure une manifestation de la grâce.

La demande du Notre Père exprime donc une cohérence attendue entre la miséricorde recherchée auprès de Dieu et celle qui est pratiquée envers autrui.

5. La précision apportée par Matthieu 6.14-15

Après avoir enseigné le Notre Père, Jésus revient explicitement sur la question du pardon.

En Matthieu 6.14-15, il affirme que le Père céleste pardonnera aux disciples qui pardonnent aux hommes leurs offenses.

Il avertit également que ceux qui refusent de pardonner ne recevront pas le pardon du Père.

Cette précision est particulièrement significative.

Parmi les différentes demandes du Notre Père, Jésus développe immédiatement celle qui concerne le pardon.

Il souligne ainsi son importance dans la vie spirituelle.

La relation entre pardon divin et pardon humain n'est donc pas une interprétation tirée uniquement du vocabulaire de la prière.

Elle est expressément affirmée par Jésus.

Cependant, ces versets ne développent pas toutes les questions théologiques relatives à la justification et à la persévérance.

Ils formulent une exigence morale et spirituelle directe.

Le disciple ne doit pas demander à Dieu une miséricorde qu'il refuse volontairement de manifester envers les autres.

6. Le parallèle avec Matthieu 18.35

La conclusion de la parabole du serviteur impitoyable reprend le même principe.

En Matthieu 18.35, Jésus avertit ceux qui ne pardonnent pas à leur frère de tout leur cœur.

Le rapprochement avec Matthieu 6.14-15 révèle une continuité.

Dans les deux passages, le pardon accordé aux autres possède une importance décisive.

Cependant, Matthieu 18 apporte une dimension narrative supplémentaire.

La parabole montre un homme qui bénéficie d'une remise exceptionnelle avant de refuser une faveur beaucoup plus modeste à son compagnon.

Le contraste entre les deux dettes rend visible l'incohérence de son comportement.

Le Notre Père exprime le principe sous la forme d'une prière.

La parabole le développe au moyen d'une histoire.

Les deux enseignements se complètent et s'éclairent mutuellement.

7. La formulation du Notre Père dans Luc 11.4

Luc 11.1-4 rapporte également l'enseignement de Jésus sur la prière.

En Luc 11.4, la demande concerne le pardon des péchés.

Le texte emploie le terme grec *hamartias* (ἁμαρτίας), qui désigne les péchés.

Cependant, la seconde partie de la demande conserve le vocabulaire de la dette.

Le disciple demande le pardon de ses péchés tout en affirmant pardonner à quiconque lui doit.

Cette formulation rend explicite le sens spirituel de l'image.

Les dettes évoquées dans la prière ne doivent pas être comprises uniquement comme des obligations financières.

Elles représentent les fautes pour lesquelles l'être humain demande la miséricorde divine.

Les formulations de Matthieu et de Luc sont donc complémentaires.

Matthieu conserve le langage des dettes dans les deux parties de la demande.

Luc associe explicitement les péchés et les dettes.

Les deux récits transmettent le même principe fondamental : celui qui demande le pardon de Dieu doit être disposé à pardonner aux autres.

8. La prière et le pardon dans Marc 11.25

Marc 11.25 contient un enseignement directement lié à la prière.

Jésus demande à ses disciples, lorsqu'ils se tiennent debout pour prier, de pardonner s'ils ont quelque chose contre quelqu'un.

Il associe cette attitude au pardon accordé par le Père céleste.

Ce passage confirme que le pardon n'est pas uniquement une question de relations humaines.

Il concerne également la manière dont le disciple se présente devant Dieu.

La prière ne doit pas devenir un moyen d'entretenir une apparence de piété tout en conservant volontairement une disposition vindicative.

Cependant, Marc 11.25 ne demande pas de nier la gravité des offenses.

Il n'impose pas davantage le rétablissement immédiat de toutes les relations.

L'exigence concerne la disposition intérieure de celui qui prie.

Il doit rechercher une attitude conforme à la miséricorde divine.

9. La réconciliation et l'offrande dans Matthieu 5.23-24

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus présente une autre situation.

En Matthieu 5.23-24, il évoque un homme qui apporte son offrande à l'autel et se souvient que son frère a quelque chose contre lui.

Jésus lui demande de rechercher d'abord la réconciliation.

Ce passage diffère de Matthieu 6.12.

Dans Matthieu 6, le disciple est appelé à pardonner à ceux qui l'ont offensé.

Dans Matthieu 5, il doit prendre au sérieux le fait qu'un frère ait quelque chose contre lui.

La responsabilité concerne donc également celui qui a pu provoquer une offense.

Les deux enseignements montrent que la relation avec Dieu ne doit pas être séparée de la conduite envers le prochain.

Cependant, Matthieu 5.23-24 ne précise pas que toute réconciliation peut être obtenue immédiatement.

Une démarche sincère peut rencontrer le refus de l'autre personne.

L'exigence porte sur la responsabilité de rechercher une relation juste.

10. La prière ne remplace pas la réparation d'une faute

Une personne peut demander à Dieu de lui pardonner tout en refusant de reconnaître une injustice commise envers autrui.

Cependant, les enseignements bibliques ne présentent pas la prière comme un moyen d'éviter toute responsabilité.

En Luc 19.8, Zachée manifeste sa transformation en annonçant des dispositions concrètes de générosité et de restitution.

En Ephésiens 4.28, Paul demande à celui qui dérobait de cesser de voler et de travailler honnêtement.

Ces passages montrent que la repentance doit produire des conséquences dans la conduite.

La prière pour obtenir le pardon divin ne dispense donc pas de rechercher, lorsque cela est possible, la réparation d'un préjudice.

Cependant, la réparation ne constitue pas un prix permettant d'acheter le pardon.

Elle représente une conséquence possible d'une repentance sincère.

La grâce demeure gratuite, mais elle appelle une transformation réelle.

11. Le pardon humain ne peut pas acheter le pardon divin

La relation établie par Jésus entre le pardon divin et le pardon humain pourrait être mal comprise.

On pourrait imaginer que chaque offense pardonnée à autrui procure un mérite supplémentaire devant Dieu.

Une telle interprétation transformerait le pardon en une opération d'échange.

Cependant, le Nouveau Testament présente le salut comme un don de la grâce divine.

En Ephésiens 2.8-9, Paul affirme que le salut ne provient pas des œuvres.

En Romains 3.24, il souligne que la justification est accordée gratuitement par la grâce de Dieu.

Ces affirmations doivent être prises en compte dans l'interprétation du Notre Père.

Le disciple ne mérite pas le pardon divin en accumulant des actes de miséricorde.

Il est appelé à manifester, dans ses relations, la grâce qu'il demande et reçoit.

Le refus volontaire de pardonner révèle une contradiction profonde avec cette disposition.

12. La difficulté de pardonner dans la prière

Certaines offenses peuvent provoquer une souffrance durable.

Le disciple peut alors éprouver des difficultés à pardonner.

La prière peut devenir le lieu où cette difficulté est reconnue devant Dieu.

Les Psaumes montrent que les croyants peuvent exprimer leurs souffrances, leurs interrogations et leur détresse.

En Psaumes 13, le psalmiste expose son trouble devant Dieu.

En Psaumes 55, il évoque notamment la douleur provoquée par la trahison d'un proche.

Ces passages ne constituent pas des enseignements directs sur le pardon.

Ils montrent néanmoins que la prière biblique n'exige pas de dissimuler la souffrance.

Une personne peut donc reconnaître devant Dieu qu'elle peine à pardonner.

Cette reconnaissance sincère ne doit pas être automatiquement assimilée au refus impitoyable condamné dans Matthieu 18.

La difficulté éprouvée et le refus volontaire de miséricorde sont deux réalités distinctes.

13. Le pardon et la renonciation à la vengeance

En Romains 12.19, Paul demande aux croyants de ne pas exercer eux-mêmes la vengeance.

Il rappelle que le jugement appartient à Dieu.

Cette exhortation permet de préciser une dimension du pardon.

Renoncer à la vengeance personnelle ne signifie pas déclarer que le mal est insignifiant.

Cela consiste à ne pas se substituer à Dieu comme juge suprême.

La prière peut accompagner cette renonciation.

Elle permet de remettre à Dieu la souffrance et le désir de justice.

Cependant, elle n'interdit pas les démarches légitimes de protection ou de réparation.

La justice publique et la vengeance personnelle ne doivent pas être confondues.

Ainsi, le pardon demandé dans le Notre Père ne suppose pas l'abandon de toute recherche de justice.

Il concerne d'abord la disposition morale du disciple.

14. La prière communautaire et le pardon mutuel

Le Notre Père est formulé à la première personne du pluriel.

Les disciples prient en disant « notre Père ».

Ils demandent « notre pain » et le pardon de « nos dettes ».

Cette dimension communautaire est importante.

Le pardon ne concerne pas uniquement la relation individuelle entre une personne et Dieu.

Il appartient également à la vie des disciples réunis dans une même communauté.

Les conflits fraternels peuvent affaiblir cette communion.

La prière commune rappelle que tous dépendent de la miséricorde divine.

Aucun disciple ne peut se présenter comme un être qui n'aurait jamais besoin de pardon.

Cette conscience devrait favoriser l'humilité.

Elle rejoint directement l'enseignement de Matthieu 18, où le premier serviteur oublie sa propre dépendance envers la compassion du roi.

15. Le pardon comme expression de l'amour fraternel

En Colossiens 3.12-14, Paul exhorte les croyants à se revêtir de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience.

Il leur demande de se supporter et de se pardonner réciproquement.

Il présente ensuite l'amour comme le lien de la perfection.

Le pardon appartient donc à une disposition plus large.

Il ne constitue pas seulement une réponse ponctuelle à une offense.

Il participe à une manière de vivre caractérisée par la compassion et l'amour.

Cette perspective éclaire la demande du Notre Père.

Le disciple ne prie pas simplement pour obtenir l'annulation de ses fautes.

Il reconnaît également qu'il doit vivre dans une relation de miséricorde avec les autres.

La prière chrétienne engage ainsi la conduite quotidienne.

16. Le pardon demandé chaque jour

Dans Matthieu 6, la demande concernant le pardon suit celle du pain quotidien.

Cette proximité ne signifie pas nécessairement que les deux demandes possèdent exactement la même fréquence.

Cependant, leur présence dans une prière destinée aux disciples montre que le pardon appartient à la vie régulière de la relation avec Dieu.

Le croyant demeure dépendant de la grâce divine.

En 1 Jean 1.8-9, l'apôtre rappelle que prétendre être sans péché constitue une illusion.

Il souligne également que Dieu est fidèle et juste pour pardonner les péchés confessés.

Cette perspective invite à l'humilité.

Celui qui reconnaît régulièrement son propre besoin de pardon devrait éviter de traiter les fautes d'autrui avec une sévérité impitoyable.

La prière devient ainsi un rappel de la miséricorde reçue.

17. Les limites d'une application mécanique

L'enseignement de Matthieu 6.12 ne doit pas être transformé en une formule permettant de mesurer automatiquement le pardon divin.

Jésus ne fournit pas une méthode de calcul.

Il ne précise pas que chaque difficulté émotionnelle à pardonner entraîne immédiatement une condamnation.

Il ne demande pas non plus à une victime de se replacer dans une situation dangereuse.

La parabole du serviteur impitoyable condamne un refus volontaire de compassion.

Le Notre Père appelle à une disposition sincère de pardon.

Ces enseignements doivent être appliqués avec sérieux, mais également avec discernement.

Une personne blessée peut avoir besoin de temps pour retrouver la paix intérieure.

Le pardon ne doit pas devenir une exigence utilisée pour empêcher la reconnaissance des faits ou la protection des victimes.

La miséricorde chrétienne doit demeurer inséparable de la vérité et de la justice.

18. Tableau comparatif des principaux passages

RÉFÉRENCE	CONTEXTE	ENSEIGNEMENT SUR LE PARDON
Matthieu 5.23-24	L'offrande présentée à l'autel	Rechercher la réconciliation avec son frère
Matthieu 6.12	Le Notre Père	Demander le pardon divin en pardonnant aux autres
Matthieu 6.14-15	Explication du Notre Père	Le refus de pardonner est incompatible avec le pardon recherché auprès du Père
Marc 11.25	La prière	Pardonner lorsqu'on prie
Luc 11.4	L'enseignement de Jésus sur la prière	Associer le pardon des péchés au pardon accordé aux débiteurs
Matthieu 18.21-22	La question de Pierre	Refuser de limiter le pardon à un nombre déterminé
Matthieu 18.23-35	Le serviteur impitoyable	La miséricorde reçue appelle le pardon de tout cœur
Éphésiens 4.32	La vie fraternelle	Pardonner comme Dieu a pardonné en Christ
Colossiens 3.13	Les relations communautaires	Se pardonner réciproquement

Ces passages montrent que le pardon occupe une place importante dans la prière, la vie communautaire et la relation avec Dieu.

Ils présentent des situations différentes, mais convergent vers une même exigence de miséricorde.

19. La portée théologique de la demande du Notre Père

La demande de Matthieu 6.12 révèle une relation profonde entre la grâce divine et la conduite humaine.

Le disciple reconnaît d'abord sa dépendance envers le pardon de Dieu.

Il ne se présente pas comme une personne capable d'effacer ses propres fautes.

Cependant, il affirme également sa responsabilité envers ceux qui l'ont offensé.

Cette double dimension correspond à la structure de la parabole du serviteur impitoyable.

Le roi accorde une remise immense.

Le serviteur doit ensuite manifester une miséricorde comparable envers son compagnon.

Dans les deux passages, la grâce reçue ne peut être dissociée de ses conséquences morales.

Le pardon humain n'est pas le prix du pardon divin.

Il en constitue une expression attendue.

20. Conclusion de l'annexe

Le Notre Père et la parabole du serviteur impitoyable présentent deux formulations complémentaires d'un même enseignement.

Dans Matthieu 6, Jésus apprend à ses disciples à demander le pardon de Dieu tout en pardonnant à leurs débiteurs.

Dans Matthieu 18, il montre les conséquences d'une attitude qui refuse cette réciprocité morale.

Les deux passages soulignent que la miséricorde divine doit transformer les relations humaines.

Cependant, le pardon accordé aux autres ne constitue pas une monnaie permettant d'acheter la grâce.

Il représente la réponse attendue de ceux qui reconnaissent leur propre dépendance envers Dieu.

La prière chrétienne ne peut donc être séparée de la conduite quotidienne.

Elle appelle le disciple à rechercher une disposition sincère, caractérisée par l'humilité, la compassion et le refus de la vengeance personnelle.

Demander à Dieu de pardonner nos fautes tout en refusant volontairement de pardonner celles d'autrui constitue une contradiction fondamentale. Le Notre Père rappelle que la miséricorde reçue doit devenir une miséricorde vécue, dans la vérité, la justice et l'amour fraternel.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

La prière commune — La prière rapportée en Actes des apôtres 4.24-30 constitue la première prière collective développée de l'Église primitive conservée dans le livre des Actes. Elle intervient immédiatement après la libération de Pierre et de Jean et révèle la manière dont les premiers chrétiens interprétaient les persécutions qu'ils commençaient à subir.
INF341 · https://schilo.org/inf341-la-priere-commune/

Le refus de pardonner — Dans les Évangiles, ne pas pardonner entraîne de graves conséquences spirituelles : cela bloque le pardon divin, expose au jugement, et empêche la réconciliation avec Dieu et les autres. Le Messie Jésus insiste sur le lien direct entre notre pardon envers autrui et celui que nous recevons de Dieu.
INF164 · https://schilo.org/inf164-le-refus-de-pardonner/

Le résumé de la parabole de Matthieu 18.23-35 — Matthieu 18.23-35 raconte la parabole du serviteur impitoyable, une histoire puissante sur le pardon. Le Messie Jésus compare le royaume des cieux à un roi qui décide de régler les comptes avec ses serviteurs.
INF126 · https://schilo.org/inf126-le-resume-de-la-parabole-de-matthieu-18-23-35/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX499 - Le pardon et la réparation du préjudice : l'exemple de Zachée et les prescriptions de la Loi https://schilo.org/anx499-le-pardon-et-la-reparation-du-prejudice-lexemple-de-zachee-et-les-prescriptions-de-la-loi/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX501 - Le pardon des ennemis : l'exemple de Jésus et d'Étienne https://schilo.org/anx501-le-pardon-des-ennemis-lexemple-de-jesus-et-detienne/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx500-le-pardon-et-la-priere-demander-a-dieu-de-pardonner-comme-nous-pardonnons/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.